

4. 2. 2019. Surprise étonnée, ravie

Je découvre que j'aime maintenant mon ombre.

Je trouve intéressant que ceci advienne au moment où, plus que jamais, ayant changé de coupe de cheveux dans ce but, j'offre mon visage à ce qui vient, tonique, décidée, peut-être insolente, tout à fait bienveillante, accueillante et vulnérable. Je trouve intéressant que ceci advienne quelques mois après qu'un passeur m'ait donné de me réconcilier avec mon pas dont j'avais honte depuis quarante ans parce que quelqu'un s'était moqué et que, moi, je n'avais pas su garder là mon autonomie.

J'aime, des pieds à la tête, la silhouette de mon ombre très découpée ou largement amplifiée par les fausses fourrures voluptueuses. J'aime la présence de mon ombre, constante, même à mon insu. J'aime qu'elle m'accompagne, comme le bruit de mon pas.

C'est fabuleux, quand on sait ce qu'en disent Freud, Jung, Graf Durckheim, Drewermann et, avant eux, Chamisso, et, avant lui, les traditions des sociétés anciennes !

Aimer son ombre, aimer la Vierge noire, je pense que, pour moi, c'est tout un. J'ai conscience que se joue là quelque chose d'heureux et de fort dans ma relation à mes angoisses et mes hontes, voire, plus profond encore, plus noir encore, à la Peur et la Honte, et, plus profond encore, plus noir encore, à ma Peur et ma Honte.

Alors, ce m'est grande joie, toute de reconnaissance envers la Vie qui me donne d'en arriver à cela, toute de fierté à mon propre égard pour avoir ainsi avancé dans le travail de l'amour de soi.

Le noir chéri ... Dans ma vie, ce fut en mes commencements le protestantisme. Je l'ai maintenu, encouragée par un prêtre catholique aujourd'hui défunt, mon père de par la sève de l'âme, qui m'a aidée à tenir face à toutes les lectures endeuillées du noir. Le temps est là où l'amour du noir peut être poussé plus loin dans mon existence.

Je veux faire avec le noir ce qu'a fait Soulages. Son siècle a découvert les trous noirs, mais les siècles précédents, en leurs mythes, les avaient pressentis. Le peintre a décidé d'arrêter de fuir le noir, de l'approcher, d'entrer courageusement en lui, et, là, d'endurer, endurer, endurer encore. Or, le noir lui est devenu porte. Je veux faire avec le noir ce que la Vie me murmure en mes attirances et mes courages et mes rêves et mes voyages spirituels du moment : avancer pour aimer le noir plus encore et autrement.

Il y a le noir mat, de mort radicale, d'anéantissement. C'est le noir qui absorbe, qui dévore, qui supprime. Mais le noir peut aussi vouloir la couleur et la lumière, pour les célébrer, pour se recevoir d'elles plus beau encore, pour danser avec elles et tout magnifier ensemble. Si la part noire en moi aspire ainsi à la lumière, elle irradie déjà parce qu'elle appelle, ce qui permet à la lumière de mieux la rejoindre. Déjà en moi le noir mat est devenu brillant, déjà le noir est bon, déjà « je suis noire mais je suis belle ! ». Pas peur, pas honte.

Si la part noire en moi appelle la lumière, en toute simplicité, voulant implacablement pourtant sans rien exiger, ceci pour plus de beauté, cela sera, par don gracieux de la Vie absolument libre.

La lumière vient à la part noire en moi pour la faire rayonner, justement parce que la lumière veut cela, aime cela : « Rayonne, toi qui a été placée dans la lumière ! », « Je suis la lumière du monde ; prenez et mangez ! » .

La lumière brille dans les ténèbres. Je veux l'accueillir et me laisser inonder par elle et la rayonner en mon regard, mon sourire, ma parole et mes silences, mes gestes !